

VI

Convaincue enfin que N. D. de Lourdes restait sourde à ses supplications, la pauvre enfant consentit à implorer sainte Anne. Le 25 juin 1890, elle commençait une neuvaine, de concert avec les Dames Religieuses ; mais sa foi n'était pas des plus vives.

La 3 juillet était le neuvième jour de la neuvaine, et les Dames Religieuses avaient grand espoir qu'elle serait guérie ce jour-là.

Comme on l'avait fait souvent auparavant, on lui apporta la communion dans son lit, et quoiqu'elle eût mis dans ce grand acte de dévotion, toute la ferveur dont elle était capable, elle ne ressentit aucun soulagement.

Il n'est pas inutile d'ajouter qu'elle n'éprouva non plus aucun accroissement de foi. C'était cette molle confiance qui manque évidemment d'efficacité, et non cette foi ferme, absolue, qui est requise pour obtenir un miracle.

Après sa communion, la mère Thérèse de Jésus, qui avait coutume de l'assister lui aida à se lever, à mettre son appareil et à s'habiller pour aller entendre la messe qui allait se dire ce jour-là dans la salle de Sainte-Anne ; et, tout en l'habillant, la bonne sœur disait à sainte Anne : " Voyez donc, bonne mère, dans quel état d'infirmité est cette pauvre enfant ; ne viendrez-vous pas à son secours, et ne la redresserez-vous pas, comme tant d'autres infirmes que vous avez guéris ? "

Et de son côté la jeune fille disait : " C'est pour être hospitalière que je veux être guérie ; mais si je ne dois pas être religieuse de l'Hôtel-Dieu, vaut autant pour moi continuer d'être infirme ; j'acquerrai autant de mérites à souffrir moi-même qu'à soulager les souffrances des autres. "

Elle assista à la messe, puis elle revint à sa chambre un peu découragée. " Comment ! lui dit la Supérieure, vous n'êtes pas encore guérie ? Eh ! bien, il faut que vous le soyez cet après-midi, au moment du salut. " L'enfant sourit tristement. Elle passa la matinée sur un sofa, et elle assista au salut sans rien éprouver de nouveau, soit dans sa condition physique, soit dans son état moral.

Mais, après le salut, elle sentit son courage s'accroître. La dépression morale fit place à une recrudescence d'énergie et d'espoir. Une espèce de joie, plus ou moins spontanée, se manifesta chez elle.

Elle se mit au piano, et chanta avec une âme et une force qu'elle n'avait pas eues depuis longtemps ce cantique de Ste-Anne qui est bien connu des pèlerins :

Vers son sanctuaire
Depuis deux cents ans
La Vierge à sa mère
Conduit ses enfans.

Se rendait-elle bien compte de ce qu'elle chantait en ce moment-là avec tant d'ardeur ? Non, sans doute ; et cependant, qui sait ? C'était peut-être